

Le Kanamara Matsuri (fête du phallus) au Japon

Par G.N.C.D. JJR 65



Nul n'ignore le concept de la fertilité et de la fécondité dans l'histoire ancienne des peuples, garant de la fertilité des champs sur lesquels la fécondité des gens permet d'avoir les mains nécessaires au travail du sol.

De là les innombrables dieux qui y sont liés. Pensons seulement à Priape, dieu des jardins et donc indirectement de la terre fertile sur lesquels poussent les fleurs et autres plantes. Les notions intimement liées de fertilité et de fécondité ont d'ailleurs fait de « priape » un des termes désignant le pénis humain. Mais pensent également à la dissémination de ces concepts et dieux, très souvent représentés par le pénis humain, pour lequel un culte s'est érigé dans des contrées aussi éloignées les unes des autres que l'Italie de l'empire romain (on a retrouvé des figurations du pénis à Pompéi, ville ensevelie sous la lave du Vésuve en 79) l'Inde, ou le Japon.



Dans la ville de Kawasaki au Japon, chaque année au 1^{er} dimanche d'avril, est célébré le Kanamara Matsuri, nom de la célébration shintoïste du culte du phallus. Il s'agit bien d'une célébration fondamentalement religieuse, organisée par les sanctuaires shintoïstes de cette ville relevant du département de Kanagawa, en présence des prêtres shintoïstes locaux et incluant l'exhibition des *mikoshi*, autels ambulants censés abriter les divinités du shintoïsme, dont le dieu de la fertilité.



Le shintoïste étant vu de l'extérieur parfois comme une forme d'animisme, avec des « esprits » que les japonais appellent *kami* (divinités), présentes partout (dans les arbres, dans votre maison, dans la nature, et dans le sol qui doit rester fertile sous peine de moisson maigre donc de famine), nul ne sera donc étonné de la ferveur avec laquelle le culte du phallus est encore pratiqué dans ce pays maniant en virtuose la modernité conjuguée à la



tradition la plus fondamentale.

Depuis une quinzaine d'années cette célébration prend une coloration autre, avec la venue grandissante de milliers de touristes étrangers alléchés par des aspects inattendus – pour eux – de cette célébration. Et d'abord par la procession. Des centaines de porteurs de statues du phallus et des *mikoshi* se relaient, bien souvent membres de confréries locales de ce culte particulier, et défilent dans un grand bruit et des cris – de ferveur ou autres – sur fond d'orchestres traditionnels ambulants (tambourins et flûtes) et statiques.

La procession débute au sanctuaire shintoïste Kanayama-Jinja par des bénédictions-purifications par les prêtres du shinto. La procession peut alors démarrer, incluant 3 *mikoshi* abrités le reste de l'année dans le sanctuaire. Le premier *mikoshi* – le plus ancien – porte un phallus de bois. Le 2^e *mikoshi* abrite un phallus en fer noir. Le 3^e est à ciel ouvert avec un immense phallus rose. Selon les trajets et les étapes du parcours, ce pénis rose peut être porté par des femmes, qui peuvent être aussi des hommes déguisés en femmes. Ces porteuses défilent nues à l'exception d'un minuscule cache-sexe, ce qui émoustille grandement les étrangers. A côté de ces porteuses vraies ou fausses défilent des hommes quasi-nus à l'exception d'un trousse-couilles cachant paradoxalement leur pénis durant la fête qui lui est dédiée. Le tout dure des heures.



Mais qui dit *matsuri* (fête) dit obligatoirement présence des marchands du temple, c'est-à-dire les commerçants divers. La Kanamara Matsuri étant la fête du phallus, les commerçants présentent des friandises chaudes ou froides, salées ou sucrées, en forme de pénis, ce qui émoustille surtout les touristes étrangers. L'on voit ainsi des jeunes filles ou femmes souriantes sucer des pénis de crème glacée ou en sucre d'orge.

Durant le *matsuri* sont installés en ville des pénis géants de bois, permettant ainsi aux « fidèles » de se frotter au sens propre du terme à ces phallus, ou de les chevaucher, souvent



dans l'espoir d'avoir un enfant mais plus souvent pour rire, simplement, cas de beaucoup de jeunes filles affichant ainsi leur désinvolture par rapport à la sexualité. Ces jeunes semblent paradoxalement ignorer le rapport extrêmement sain et naturel qu'ont de tout temps les Japonais avec le sexe, peut-être parce que cela se pratique normalement sans qu'on en parle beaucoup.



Le succès de cette fête ne se démentant pas – au contraire – les touristes cherchent de plus en plus à combiner leur séjour au Japon, ce Kanamara Matsuri, et, début d'avril oblige, la période d'éclosion des cerisiers.

Autant le savoir, c'est précisément durant cette période là que tant les avions que les hôtels augmentent très sérieusement leurs prix, ce qui ne gêne de toute façon pas la municipalité de Kawasaki, sa fête se déroulant, si l'on peut dire, à guichets fermés déjà depuis longtemps.

G.N.C.D.